

choisir autant que possible un terrain riche, et semer à deux pouces de profondeur.

Le révérend messire Bourgeault, curé de Laprairie, nous écrit:

L'association forestière me sourit et j'en attends un grand bien J'ai fait des efforts pour introduire ici l'ébale à Giguères, j'en ai des plants et je travaillerai pour le faire planter et semer.

. Je profite de la circonstance pour vous faire remarquer que le moyen le plus pratique de reboiser, et celui que nos cultivateurs goûteraient le mieux, ce serait d'enclore les terrains les moins productifs pour la culture des grains et d'être au moins 15 ans sans y mettre les animaux. Ainsi enclos, les terrains pousseront naturellement les arbres qui leur conviendraient, sans qu'il fut nécessaire de planter ou semer, car les graines ne font ordinairement pas défaut dans les campagnes, le vent apporte des bois voisins ce qu'il en faut; du reste, on pourrait toujours compter sur plusieurs sortes d'arbres qui pousseraient ainsi et on pourrait semer les autres qu'on désirerait avoir.

Il faudrait, pour donner le goût, des assemblées avec dissertation sur la matière, et des prix comme pour la culture des grains.

Les suggestions du révérend M. Bourgeault sont très pratiques, et nous espérons qu'elles seront appliquées.

Du séminaire de Saint-Hyacinthe, le révérend messire Choquette nous envoie la communication suivante:

Comme membre de l'association forestière, j'ai l'honneur de vous transmettre le rapport des travaux de sylviculture que le séminaire de Saint-Hyacinthe a fait exécuter, cet automne, sous ma direction.

J'ai semé en pots une cinquantaine de graines de l'ébale dite "à Giguères," que je mettrai en pleine terre l'année prochaine. Ces arbres sont destinés à boiser un morceau de terre assez rapproché du séminaire et qui est en culture.

Vous obligeriez plusieurs membres de votre association si vous pouviez leur faire connaître qui est en état de fournir des plants de noyer noir.

L'honorable M. Masson nous écrivait l'automne dernier qu'il espérait être en état de fournir des plants de noyer à ceux qui en désireraient. D'un autre côté l'honorable M. Joly, notre président, serait aussi en état, nous croyons, d'en fournir. On pourra s'en assurer en écrivant à ces deux messieurs. Monsieur Auguste Dupuis, pépiniériste, du village des Aulnaies, comté de l'Islet, en offre en vente.

Comme nos lecteurs peuvent s'en convaincre, notre clergé donne l'exemple, comme il le fait toujours, d'ailleurs, dans toutes les questions d'intérêt public.

M. le président de l'association a donné à Québec une conférence sur l'arboriculture, devant la société Casault, à l'Université Laval. Comme toujours, il a beaucoup intéressé son auditoire, et a su démontrer l'importance qu'il y a pour tous et surtout la jeune génération, de veiller avec grand soin à la conservation de nos forêts, et de pratiquer le reboisement partout où la forêt est disparue. L'honorable M. Joly a aussi donné des détails très pratiques, sur la culture du noyer noir, dont, comme nos lecteurs le savent déjà, il est l'avocat dévoué, et il a su revêtir toute sa conférence d'une parure littéraire si brillante qu'il a presque enthousiasmé son auditoire.

M. J. C. Chapais, assistant rédacteur du journal d'agriculture a aussi donné une conférence intitulée: "Essai sur la culture forestière" devant le cercle catholique de Québec. Il a développé ces trois points: la conservation, la réparation, la création des forêts dans notre province, et il a réussi à convaincre son auditoire de la nécessité qu'il y a de se mettre à l'œuvre pour coopérer, chacun dans sa sphère, à la vulgarisation des moyens propres à empêcher le désert de prendre la place de la forêt là où elle doit toujours exister.

Notre association est dans une bonne voie, et ses membres semblent décidés à lui faire produire la plus grande somme de bien possible.

Réservoir pour les Engrais Liquides.

(Du Vermont-Watchman.)

"M. A. R. Jenner-Fust, un des principaux et plus intelligents collaborateurs du *Journal of Agriculture* de la pro-

vince de Québec, répond ce qui suit en réponse à un correspondant, sur le sujet qui fait l'objet du présent article:

"Un correspondant désire connaître mon opinion sur la manière de disposer de l'engrais liquide sur les fermes où l'on récolte peu de paille. Il n'est pas seul à trouver que cette question est difficile à résoudre. Il est fatigué de charroyer de la terre noire dans son étable et de la transporter de nouveau ensuite sur le champ, sans parler du travail exigé pour l'extraire et la faire sécher, et cela ne m'étonne pas. Sur une petite ferme, où un poignon peut tenir l'urine recueillie dans une semaine, on peut la mêler avec autant d'eau et la répandre à mesure sur les terres en herbe; ceci, cependant, n'est pas praticable en hiver, et c'est pourtant dans cette saison qu'on recueille la plus grande quantité d'urine. Il suppose qu'il faudrait construire un réservoir, et garder l'urine pour la distribuer au printemps, mais le tout présente beaucoup de difficultés. Je dois dire que j'ai vu construire beaucoup de ces réservoirs, mais qu'ils ont été mis de côté, après un an de service. On recevra avec plaisir des renseignements à ce sujet."

Ce correspondant, qui récolte peu de paille, s'est servi, paraît-il, de terre noire comme litière absorbante; mais il est fatigué du travail que cela exige. Il veut obtenir d'autres renseignements sur la manière de disposer des engrais liquides, mais M. Fust lui donne fort peu d'encouragement, évidemment faute d'expérience personnelle à ce sujet. Pour lui venir en aide, ainsi qu'à tout autre intéressé, nous avons prié M. Z. E. Jameson, d'Irasburgh, Vermont, de nous donner un rapport des progrès qu'on a faits, en ce qui regarde l'usage de réservoirs d'engrais liquide, dans son voisinage, où ces réservoirs sont d'un usage général, depuis plusieurs années. Nous pouvons anticiper sur ses observations en disant que l'emploi général des réservoirs, à Irasburgh, est dû à la découverte qu'on a faite de la grande valeur, comme engrais, de la terre prise sous les vieilles étables. On a remarqué que la terre sous ces vieilles étables occupées depuis 20 ans et au delà, était fortement imprégnée de substances fertilisantes; assez pour valoir presque autant, à la vérité, comme fertilisant, que les engrais chimiques du commerce. Après que cette terre eût été enlevée et appliquée aux champs (surtout aux prairies, sur lesquelles elle a fait se développer une croissance extraordinaire), l'idée vint que l'urine fraîche serait également utile, et la cavité faite en enlevant la terre pour l'engrais fut en conséquence cimentée et convertie en réservoir. On s'attendait à voir surgir de cette idée beaucoup d'inconvénients, mais aucun ne semble avoir atteint le domaine de la réalité, tandis que ce qu'il y a de plus encourageant en cela, c'est que ceux qui ont commencé l'application de cette méthode la continuent, en même temps que d'autres les imitent, et cette pratique, partie de chez les plus entreprenants, s'étend chez ceux qui le sont le moins, comme c'est si souvent le cas. Les cultivateurs d'Irasburgh appliquent tous l'urine sur l'herbe sans aucunement la diluer et cela sans mauvais résultats. Un appareil à distribution, fait par le cultivateur, à peu près dans le genre des voitures d'arrosage pour les rues, sert à cet usage, et du réservoir l'on y transvase ou l'on y pompe le liquide. M. Jameson dit:

"Je vais d'abord donner les résultats obtenus par M. Story. (M. Story est l'un des premiers expérimentateurs) Ce printemps, avec un nouveau serviteur, la facilité et la célérité d'application sont égales, bien que le serviteur précédent put emplir la cuve à distribution, de la capacité de cent gallons, et la répandre sur le champ et être de retour en dix minutes, tandis que le dernier n'a jamais pu disposer d'une charge en moins de onze minutes et demie. Il en avait soixante-dix ou quatre-vingts charges. L'application se fait sur la terre en herbe. Un visiteur a calculé que sa récolte de foin sera augmentée de huit tonnes par la suite de l'application d'urine!